



Mis au défi par nous-mêmes

*Lettre
aux frères*
AVRIL 2012

Nous savons tous que nous vivons dans un monde qui nous interpelle profondément. Les Écoles Pies sont une « caisse de résonance » dans laquelle résonnent tous les défis des enfants et des jeunes de notre monde, tous les rêves qu'ils nourrissent dans leur cœur et toutes les réalités sociales et ecclésiales dans lesquelles ils vivent. C'est le cas depuis notre naissance. Il ne peut en être autrement, étant donné que nous nous consacrons à l'éducation, et pas n'importe laquelle, parce que nous la comprenons de manière intégrale. Nous mettons beaucoup d'efforts à discerner les appels que ces défis provoquent en nous. Et nous devons continuer à le faire. Mais parfois, nous oublions un autre défi qui est central pour nous, et qui vient de notre identité. Je veux dédier cette lettre fraternelle à une réflexion sur la façon dont les Écoles Pies peuvent et doivent se sentir interpellées par les Écoles Pies elles-mêmes.

Il y a quelques semaines, j'ai assisté à la conférence d'un bon ami sur l'éducation. À un moment donné, le conférencier a utilisé une curieuse photographie. On y voit un jeune homme ébloui par le soleil, essayant de se protéger de l'éblouissement avec sa main, et il ne se rend pas compte qu'il a les ressources adéquates pour le faire : sa casquette à visière - placée à l'envers pour ne pas le protéger - et ses lunettes de soleil, inutilisées. Cette photo m'a incité à réfléchir, parce qu'elle me donne parfois l'impression que nous sommes comme ce jeune homme : nous avons beaucoup de ressources, propres à notre identité, pour mener à bien notre mission, et nous n'en profitons pas de manière adéquate. En réfléchissant à cette idée, j'en suis venu à une conclusion : l'une des meilleures façons de répondre aux défis que nous recevons de nos enfants et de nos jeunes est de nous sentir interpellés par ce que nous sommes et ce que nous avons. Il s'agit de vivre et de

travailler à partir de ce que nous sommes, avec une plénitude croissante.

De quelles ressources disposons-nous, dans notre propre identité, et nous n'en profitons pas ou ne les vivons pas comme nous le devrions ? Quelles sont nos casquettes et lunettes de soleil que nous oublions parfois d'utiliser ? J'essaierai de penser à haute voix, avec vous tous, dans cette lettre fraternelle. Quelles sont les ressources qui font partie de notre identité et que nous devons repenser pour grandir et mieux faire les choses ? Un peu d'autocritique peut aider.

La première est évidente : **nous avons un fondateur clair**. Calasanz est un défi perpétuel pour nous. Avoir un père comme Calasanz est une ressource extraordinaire, parfois très inutilisée. Son cheminement personnel, sa vision de la vie chrétienne, sa manière d'appréhender l'éducation, les choix qu'il a faits, sa spiritualité (je rencontre encore des piaristes qui ont du mal à expliquer la spiritualité calasanctienne), ses critères de vie consacrée, son ouverture à l'Église, son non-conformisme, sa vision de l'avenir, sa libération des critères dominants, sa capacité de rassemblement, son projet global, ses Ecoles Pies... tout chez Calasanz est un défi. Et, parfois, nous formons nos jeunes de manière superficielle, nous lisons peu leurs écrits, nous comprenons partiellement leur proposition éducative ou nous l'adaptions à la réalité dans laquelle nous vivons. L'Ordre doit encore retourner à *Calasanz*. J'ai entendu cela quand j'étais scolastique, de la bouche de P. Ángel Ruiz. Je me sens obligé de dire à nouveau. Merci à tous ceux d'entre vous qui restent passionnés par l'idée de nous aider à approfondir nos connaissances sur le fondateur. Un fondateur n'est pas « simplement » celui qui a fondé, mais celui qui continue à fonder, tant que nous, ses enfants, avons l'esprit d'un fondateur, comme le proposait Calasanz lui-même¹.

La communauté. Notre choix est la communauté. La communauté piariste est une ressource extraordinaire, dont nous ne savons pas tirer pleinement parti, parce que parfois nous ne savons

pas comment la vivre dans une plénitude croissante. Une communauté est un espace de vie, de foi partagée, de projets missionnaires, d'entraide pour l'exercice de notre ministère. Une communauté est un point de référence pour l'école, appelée à éclairer tous ceux qui collaborent de manière coresponsable au développement de la mission. Une communauté est un laboratoire d'idées, une école d'éducateurs, un espace de fidélité vocationnelle. Négliger la communauté et la transformer en un endroit où nous vivons tout simplement, c'est perdre une ressource extraordinaire. Calasanz a toujours insisté sur le fait que la vie correcte des religieux profiterait toujours aux écoles².

Notre propre histoire. Se sentir interpellé par l'histoire vécue est une bonne et saine chose, en veillant à ce qu'elle ne nous conduise pas à la nostalgie, toujours paralysante. Tout au long de ces quatre siècles d'existence de nos Écoles Pies, nous avons été témoins d'innombrables contributions à l'éducation, à l'Église, aux jeunes. Se sentir petit sur les épaules des géants nous aide à regarder au-delà, parce que nous sommes plus grands. Gaspiller les ressources fournies par notre chemin séculaire est typique d'une institution à court terme et à courte vue. Nous devons approfondir notre « histoire de vie », car cela nous donnera beaucoup de vie.

Juste deux petits exemples très concrets. Il y a quelques mois, j'ai lu un ouvrage du P. Burgués sur les « fondateurs ». Il est impressionnant de voir tout ce que j'ai pu apprendre en lisant les efforts déployés par les Piaristes qui ont engendré de nouvelles présences de l'Ordre. Et ce n'est là qu'un petit échantillon de l'énorme quantité – et qualité – des ressources que notre propre histoire nous offre pour nous sentir interpellés. J'ai vécu le deuxième exemple en Pologne. Il y a quelques mois, j'ai participé à un congrès à Varsovie sur le P. Konarski. Le sentiment que j'ai eu à ce congrès était aussi simple que complexe : le P. Konarski a pu faire tout ce qu'il a fait, non seulement grâce à son génie, mais parce qu'il avait une Province derrière lui. Et ce que j'ai dit dans mon bref dis-

1.- Saint Joseph de CALASANZ. Opera Omnia, tome VI, page 115. Lettre au P. Alacchi, 12 juillet 1638.

2.- Saint Joseph de CALASANZ. Opera Omnia, tome VI, page 361. Lettre au P. Berro, 24 septembre 1639.

cours, c'est que le défi auquel le P. Konarski a répondu – avec ses lumières et ses ressources – est toujours valable : une éducation authentiquement calasanctienne pour engendrer une société meilleure. Mais cela ne s'arrête pas là. Le lendemain, j'ai assisté à la célébration de l'anniversaire de l'école à Varsovie. Les élèves ont réalisé une pièce de théâtre dédiée aux contributions d'un autre piariste, qui a donné son nom à l'école. Et j'ai dû admettre que je ne connaissais même pas son nom. Et ses contributions à l'éducation en Pologne ont été formidables. Nous avons une ressource que nous devons mieux utiliser : nous sommes une institution qui contribue. Gardons cela à l'esprit. D'ailleurs, je vous rappelle le nom de ce piariste : P. Onufry Kopczyński.

Je continue d'énumérer les ressources qui font partie de notre identité. **Le quatrième, ce sont nos ministères piaristes.** En plus du ministère pastoral, l'Ordre en reconnaît trois qui viennent du centre du charisme : l'éducation chrétienne, le soin des pauvres pour la transformation sociale, et le ministère d'écoute et d'accompagnement récemment constitué. Ce sont des ministères qui sont confiés à nos jeunes lors de leur formation initiale et à certaines personnes, principalement de la Fraternité. Nous devons réfléchir à la qualité avec laquelle nous préparons les gens à recevoir ces ministères, au besoin que nous avons dans nos communautés chrétiennes piaristes de bien comprendre leur nature et leur importance, la force vocationnelle qu'ils portent. Chacun d'eux, bien compris et bien travaillé, est capable d'apporter des changements profonds dans la manière dont nous accomplissons notre mission. Et le plus important de tous, c'est que ces ministères nous rapprochent du cœur du projet de Calasanz. Un ministère piariste, s'il en est un, a une virtualité fondamentale : nous ne le vivons jamais pleinement, et il demande toujours quelque chose de plus à nous-mêmes, à la communauté, à l'Ordre et à la Fraternité. C'est un moteur de changement, une valeur identitaire. Nous devons approfondir chacun d'entre eux. J'aimerais beaucoup que, dans chaque maison de formation, par exemple, nous organisions des séminaires d'étude et de réflexion sur chacun de ces ministères. J'aimerais que certains de nos scolastiques franchissent le pas d'une formation plus approfondie dans

l'un d'entre eux. Je voudrais que nous puissions connaître et partager les bonnes expériences qui sont vécues dans certaines de nos Fraternités, en particulier le dynamisme de ces ministères. Nous devons faire un meilleur usage de nos propres trésors.

Et, en parlant de trésors, j'entre dans la **cinquième ressource** qui nous interpelle : deux **énormes trésors** que nous avons et dont nous ne profitons parfois pas. Je parle du **Mouvement Calasanz et de la Prière Continue**. Le Mouvement Calasanz s'est beaucoup développé parmi nous au cours de ces années, mais nous ne pouvons pas nous laisser distraire de l'essentiel. Il s'agit d'un processus éducatif complet dans lequel nous offrons à nos enfants et à nos jeunes un espace pour découvrir, partager et vivre pleinement leur foi, leur vie et leur vocation. Le Mouvement Calasanz n'est pas n'importe quelle activité pastorale. Nous devons nous plonger dans ce que nous avons nous-mêmes engendré. Il est clair que dans chaque contexte, il s'incarne d'une manière différente, mais s'incarner ne signifie pas diluer ou adapter.

La prière continue fait lentement son chemin parmi nous. Elle a maintenant surmonté la crise d'identité qu'elle a vécue il y a des années, et elle se comprend peu à peu telle que Calasanz l'a comprise : l'âme de l'école. J'invite tout le monde à entrer sur le site web³ où, petit à petit, sont exposées des ressources et des expériences qui peuvent nous aider à comprendre et à valoriser le trésor que nous possédons.

Et voici la sixième ressource qui est parfois gaspillée : la **centralité de l'enfant**. Lorsque l'Ordre a voulu définir les éléments propres à l'identité de notre ministère, le premier d'entre eux a été celui-ci : l'enfant est le centre, et répondre à ses défis est le nôtre⁴. C'est l'un des enjeux les plus importants de nos écoles, porté par le génie de Calasanz. Le centre de tout cela, c'est l'enfant. Il y a une constante que j'expérimente dans toutes les visites que je fais dans les centres éducatifs pia-

3.- <https://oracioncontinua.com>

4.- CONGRÉGATION GÉNÉRALE des Ecoles Pies. « L'identité calasanctienne de notre ministère. » Ed. Calasancias. Madrid 2012, pages 13-14.

ristes, lorsque j'ai la précieuse occasion de rencontrer les étudiants. J'ai tendance à poser des questions sur les aspects de l'école qui les plaisent le plus. Parmi les réponses, il y en a une qui ne manque jamais : dans cette école, les enseignants nous connaissent, ils savent qui nous sommes. Je vous assure que, si cette réponse n'était pas donnée, il faudrait réfléchir sérieusement au caractère piariste de cette école.

La « culture de nos écoles » fait connaître les élèves, parce qu'ils en sont le centre. Tout doit être organisé pour que l'élève soit au centre de la vie de l'école, dans toute sa dynamique. C'est à partir de cette vision que Calasanz construit son école populaire et la développe dans toute l'Europe. Il est clair que nous sommes face à une clé de notre identité qui devient un défi. Continuons d'essayer de répondre.

Évidemment, la réponse à ce défi est liée à beaucoup de choses que nous faisons : le type de relation éducative, les priorités à partir desquelles nous orientons l'école, notre capacité à promouvoir de nouvelles réponses pour faire face à de nouvelles situations, la formation de nos éducateurs, etc. C'est bien que ce soient les enfants qui inspirent nos décisions.

La **septième ressource** à laquelle je voudrais faire référence pourrait être définie comme suit : **oui à l'inclusion, oui à la préférence pour les pauvres**. Cela fait partie de notre identité de promouvoir des projets éducatifs qui favorisent l'inclusion et qui accordent une attention particulière aux plus défavorisés. Je vais utiliser un mot qui nous est très cher : Trastevere. Quand je me promène dans le quartier où est né le projet de Calasanz, je ne peux m'empêcher de penser à tout ce qui y a été vécu. Pour nous, le Trastevere n'est pas un quartier, mais un lieu théologique, un lieu qui suscite des questions. Et la réponse aux questions provoquées était « Sainte Dorothée ». Connaître la réponse nous aide à comprendre la question. La réponse « Dorothée » nous aide à comprendre la question posée par Calasanz : nous pouvons changer la réalité en pariant sur les pauvres et sur une proposition éducative inclusive qui permette à ceux qui sont « en dehors du circuit » de devenir les protagonistes de leur transformation.

Les Écoles Pies sont nées dans une dynamique d'utopie, de changement social profond. Calasanz part d'un constat décisif, qui le place dans nul autre que ses Constitutions : « *Dans presque tous les États, la majorité de leurs citoyens sont pauvres* »⁵ Et il répond à ce défi par une proposition d'école qui change tout. Un simple exemple, tiré des règlements de l'un des **écoles** qu'il a fondées : « *Personne, dans nos écoles, ne doit prétendre à une prééminence ou à un privilège sur les autres, si ce n'est pour la plus grande intégrité des mœurs, pour une plus grande diligence et un plus grand profit dans l'étude* »⁶. Notre « école à temps plein »⁷ cherche à dynamiser cet engagement en faveur de l'inclusion et d'un monde différent.

Certes, il y a beaucoup d'autres aspects de notre identité qui nous interpellent, mais nous ne pouvons pas tous les aborder en l'espace d'une lettre comme celle-ci. J'invite chacun à poursuivre cette réflexion, convaincu qu'elle peut nous éclairer grandement. Mais je ne veux pas terminer cette lettre sans faire référence à l'une des attitudes qui peuvent nous aider le plus sur ce chemin : la gratitude *pour tout ce que nous avons reçu en héritage*. Mais notre patrimoine, parce qu'il est calasanctien, a un secret : il ne demande qu'à être connu, recréé et offert. Nous devons continuer à penser à ces clés. Merci de votre patience. Recevez une étreinte fraternelle.

P. Pedro Aguado Sch.P.
Père Général

.....
5.- Saint Joseph de CALASANZ. Constitutions de la Congrégation Paulinienne n° 198. Opéra Omnia. Tome VI, page 46

6.- Saint Joseph de CALASANZ. Règlement du collège de Campi, 1630. Opéra Omnia. Tome VI, page 246

7.- Secrétariat Général pour un ministère irremplaçable. «Escuelas Pías a plena tiempo y perfil del alumno». Ed. Calasancias. Collection « Cuadernos » numéro 60.